



**HAL**  
open science

# Le sport, un monde marchand, comme un reflet de notre temps

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. Le sport, un monde marchand, comme un reflet de notre temps. Sport et politique, Jun 2012, Grenoble, France. hal-02969459

**HAL Id: hal-02969459**

**<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02969459>**

Submitted on 16 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le sport, un monde marchand, comme un reflet de notre temps

Jacques Fontanel  
Conférence  
Université Pierre Mendès France  
12 Juin 2012

Résumé : le sport est un reflet de notre temps. Le sport est indéniablement une activité économique aux valeurs ajoutées croissantes, productrice d'emplois, de recherche et d'applications technologiques sophistiquées, mais en même temps il charrie des images contrastées qui en font une activité économique singulière, aux objectifs à la fois contradictoires (entre la notion de bien public et de bien privé) et dévoyés (entre ses représentations assumées et ses influences parfois inconscientes). Il joue un rôle politique important sur le marché de l'emploi (arrêt Bosman), sur l'image collective des rémunérations inégalitaires et sur la mise en œuvre de l'opium des peuples.

Sport is a reflection of our times. Sport is undeniably an economic activity with increasing added value, producing jobs, research and sophisticated technological applications, but at the same time it carries contrasting images that make it a singular economic activity, with objectives that are both contradictory (between the notion of public and private good) and misguided (between its assumed representations and its sometimes unconscious influences). It plays an important political role in the labour market (Bosman ruling), in the collective image of unequal pay and in the implementation of the opium of the people.

Mots clés : sport, emploi, diplomatie, politique  
Sport, employment, diplomacy, politics,

L'image du sport a fortement évolué dans le temps. Peut-on d'ailleurs parler d'une image ou d'images. N'y a-t-il pas une ambiguïté permanente sur ses valeurs, sur le caractère positif de son image, sur ses valeurs éducatives ? Quel type d'éducation ressort de la pratique ou du spectacle du sport ? Production socio-économique à multiples facettes, le sport draine avec lui des comportements, des analyses, des réactions dont on peut souvent mesurer les effets positifs ou négatifs sur une société qui, aujourd'hui, lui accorde une importance accrue, indéniablement supérieure à ses productions économiques directes (sans doute inférieures à 1 % du PNB mondial). Si l'ensemble de son secteur est hétérogène, il est souvent indiqué que son influence économique représente près de 3 % du commerce mondial, avec plus de 150 milliards de dollars de recette partenariale, droits de retransmissions télévisées et billetterie. De ce fait, le sport est indéniablement une activité économique aux valeurs ajoutées croissantes, productrice d'emplois, de recherche et d'applications technologiques sophistiquées, mais en même temps il charrie des images contrastées qui en font une activité économique singulière, aux objectifs à la fois contradictoires (entre la notion de bien public et de bien privé) et dévoyés (entre ses représentations assumées et ses influences parfois inconscientes).

Le terme sport vient de « desport », mot qui signifiait au Moyen-Age les écarts des hommes au regard de leurs obligations. Si le sport était souvent valorisé comme spectacle dans l'Antiquité, il était proscrit dans l'Angleterre, sous prétexte d'avoir une influence négative sur la qualité des entraînements guerriers et militaires. Cette critique sera contredite par le baron Pierre de Coubertin qui considérera le sport comme un excellent instrument de la préparation militaire (dans le cadre de la revanche de la France contre l'Allemagne victorieuse en 1870). Lorsque le sport organisé se développe dans la Grande-Bretagne de la fin du XIXe siècle, la pratique sportive est alors recommandée en vue d'améliorer l'hygiène corporelle et la culture physique. L'intérêt pour le corps se manifeste alors comme antidote d'une santé publique déficiente, de pollution urbaine ou de pauvreté généralisée. Le sport s'inscrit aussi dans les discours patriotiques. La hiérarchie sportive est supposée dévoiler la puissance comparée des Nations. Les stades constituent des substituts aux champs de batailles militaires. L'olympisme est même considéré

comme un rempart contre les déferlements nationalistes conflictuels.

Au début du XXe siècle, le sport devient une activité ludique aux valeurs éducatives commencent reconnues. Pendant les Jeux Olympiques, les valeurs géopolitiques réapparaissent avec ses adhésions, des refus et ses exclusions de pays. Les Jeux de Stockholm en 1912 furent par exemple, une tribune d'expression et de revendications politiques des Finlandais, des Tchèques, des Slovaques et des Hongrois, qui refusaient de participer sous la bannière des empires auxquels ils appartenaient. La Palestine, par exemple, est membre du CIO depuis 1994 et elle marchait déjà derrière son drapeau à Athènes.

Avec l'émergence des valeurs socialistes, les compétitions sportives sont rejetées par les bolcheviques et qualifiées de concepts « petit-bourgeois ». Les refus du colonialisme et les combats des deux systèmes communistes et capitalistes antagonistes furent ensuite l'occasion de boycott des grandes manifestations sportives, notamment pendant les Jeux Olympiques. Le sport s'inscrit au cœur des débats nationalistes, ce qui favorise une altération de l'image pure et pacifiste du sport. Le bon sportif est supposé devenir un bon guerrier. La grande presse va attiser les passions nationales par le canal du sport. Le sport, comme la guerre, crée ses héros, ses épopées et ses victoires, au lourd poids dans l'imaginaire national. Enfin, le sport devient un spectacle sur lequel les citoyens transfèrent leurs goûts pour la défense des valeurs locales et nationales. Le sport devient un instrument de propagande pour les systèmes fascistes et communistes, avec tous ses effets pervers comme le dopage, la corruption ou les tricheries.

A côté de ces dérives, le sport souhaite toujours incarner le respect d'un système de valeurs fondé sur le dépassement de soi et le respect de l'autre. Il est aussi un spectacle faisant appel au public, favorisant ainsi le déversement d'agressivités excessives, dans lesquels des actes racistes, criminels, homophobes ou xénophobes s'expriment avec un sentiment d'impunité. L'idéal olympique, qui peut exister dans l'aventure personnelle de chaque concurrent, n'en est pas moins aujourd'hui devenu qu'un concept de discours normés éloignés des valeurs traditionnelles ainsi revendiquées. Le caractère immaculé du mythe olympique a subi des affres de nombre d'entorses, dont la plus importante, l'intéressement financier, est devenue une nouvelle nature du sport professionnel. La compétition sportive a toujours été mise au service d'intérêts économiques, politiques et idéologiques. Le sport

n'est plus désormais que l'une des composantes d'un temps et d'un espace organisé par l'économie de marché. Il est consommateur de temps et producteur d'images. Le sportif de haut niveau est devenu le modèle publicitaire à suivre, celui auquel la jeunesse doit s'identifier. Dans ces conditions, le sport reste aussi un instrument ou un otage pour les actions politiques. Les instances internationales du sport jouent un rôle de plus en plus important dans les milieux diplomatiques internationaux. Le sport est d'abord une expression de puissance politique, c'est un instrument de négociation et de contestation internationale, c'est aussi une activité économique singulière et originale, qui en font un indicateur important des valeurs dominantes d'une société.

Le sport constitue une vitrine publique pour des expressions collectives en compétition, en faisant appel à des valeurs nationalistes, idéologiques, communautaires, entitaires, éthiques, esthétiques et éducatives, aux caractéristiques parfois complémentaires, souvent contradictoires. Le sport est à la fois un spectacle dans lequel le spectateur exprime ou reçoit des pulsions ou des impressions puissantes, et une activité physique, bénévole ou professionnelle, aux considérations économiques divergentes et hétérogènes.

D'une part, le sport se présente comme une activité de promotion de l'homme, en vue de repousser encore plus loin la qualité de ses performances physiques et psychologiques. Dans ce contexte, il se présente comme une cause d'amélioration de la santé publique, un instrument ludique (parfois critiqué comme « opium du peuple ») et un facteur d'intégration et d'amitié (ce que les réactions de supporters du Paris-Saint-Germain ne permet pas toujours d'appréhender). Le sport est supposé contribuer à l'émancipation des femmes (ce que ne souhaitait pas, à l'origine, en tant que tel le Baron Pierre de Coubertin qui souhaitait leur interdire la pratique de la plupart des sports), au refus du racisme (alors même que les Etats-Unis organisèrent au début du siècle dernier des Jeux Olympiques pour « indigènes et races inférieures ») et de la xénophobie. Il valorise les valeurs de la compétition et constitue un ascenseur social pour quelques champions de couches sociales défavorisées. « Le sport à visage humain rejette les déviations (de l'affairisme au dopage, des résultats arrangés à la corruption, de l'aggravation des violences à la marchandisation généralisée des « valeurs » sportives). Dans la sphère politique, cette pensée refuse d'être « l'opium du peuple », une production d'endoctrinement et d'endormissement des masses. Or, le sport a

toujours été à la fois un facteur important de la qualité de vie des hommes, mais aussi un instrument de pouvoir »<sup>1</sup>.

La mobilisation et l'enthousiasme des foules pour les dieux du stade ont ainsi toujours été récupérés par les instances politiques locales ou nationales. Le sport se présente alors comme un indicateur de la puissance nationale. Les drapeaux et les hymnes sont les ferments de cette représentation imaginaire. Pendant la guerre froide, les médailles du camp de l'Est et celles de l'Ouest étaient décomptées, comme une expression de la qualité comparative de la formation des deux systèmes économique-politiques. C'était une « guerre pacifique » par sportifs interposés. « Les méthodes de l'intelligence économique ont été appliquées au sport de haut niveau, afin d'améliorer les résultats collectifs et l'image d'un pays en marche. ».

Le nazisme (Jeux Olympiques de Berlin), le fascisme mussolinien (avec la victoire de l'Italie à la Coupe du monde de football), le communisme dans sa version est-allemande, le terrorisme (avec le massacre des athlètes israélien pendant les JO de Munich de 1972), mais aussi par les opposants à l'apartheid (avec la victoire de l'Afrique du Sud à la Coupe du monde de rugby que ce pays organisait) utilisèrent la forte charge émotionnelle du sport pour valoriser leurs actions. Le sport en général constitue un outil de propagande qui justifie parfois les atteintes légales aux droits de l'homme. Ce fut le cas avec Videla en Argentine ou Fidel Castro à Cuba. Les rencontres internationales de football se présentent comme des batailles guerrières ritualisées laissant s'exprimer consciemment ou non les relents xénophobes ou les passions nationalistes. Parfois le sport conduit à réduire les tensions. Dans les grandes manifestations, les Etats belligérants acceptent parfois une trêve olympique.

Le sport développe une forte charge symbolique. Si le sport fait vibrer la fibre identitaire, le caractère « blanc, black, beur » de l'équipe de France de football championne du monde en 1998, a été présenté comme un phénomène d'intégration nationale. L'effet n'a été que de courte durée au regard de la réalité sociale dominante et les sifflets pendant l'exécution de la « Marseillaise » dans les stades ». Les clubs de villes et de régions expriment parfois leurs volontés politiques. Le Réal de Madrid a longtemps incarné le franquisme, alors que le FC Barcelone, concurrencé dur ses terres par l'Espanyol de Barcelone,

était le représentant adulé de l'autonomie catalane.

L'Iran et la Côte d'Ivoire ont connu des instants de fort instants de liesse du fait des résultats de leurs équipes de football, mais ceux-ci ne furent pas suffisamment constants pour réduire des tensions sociétales à fort potentiel de violence collective. Les expressions sportives s'apparentent parfois aux manifestations religieuses. Dès le début de l'ère chrétienne, le romain Juvénal dénonçait déjà la dérive d'une société décadente, résumée par sa célèbre citation, *Panem et circences* («du pain et des jeux»). Les grandes manifestations sportives ont acquis une couverture médiatique internationale. L'organisation de la Coupe du Monde de Football par l'Afrique du Sud semble remettre l'Afrique tout entière dans le jeu de la mondialisation, sans crainte des dangers économique et sociaux inhérents à ce pays, dont l'histoire a provoqué de cicatrices sociétales encore ouvertes. Si la Grèce a crû pouvoir témoigner de sa nouvelle reconquête de civilisation par l'organisation des JO de 2004, elle doit aussi à cette manifestation les premières pressions importantes de son endettement, cause d'une crise financière grave quelques années plus tard.

Avec la fin de la guerre froide, les considérations nationalistes ont perdu de leur importance face aux exigences des firmes transnationales et des valeurs mercantiles. Le sport apparaît comme un précurseur et un professeur de la mondialisation économique. Avec le fameux arrêt Bosman, l'Union européenne a engagé le sport dans la voie du respect des règles néo-libérales, sans référence à ses spécificités, au moins dans l'ordre du sport professionnel. Les valeurs éducatives, sociales et d'intégration sont encore reconnues, mais dans ses expressions publiques. D'ailleurs, les valeurs politiques véhiculées par le sport commencent à perdre de leur influence. Le refus du boycott des Jeux Olympiques de Pékin en témoigne, malgré les questions relatives aux droits de l'homme et à l'autonomie du Tibet. Les grandes sociétés occidentales ont souhaité protéger les investissements et les fonds souverains chinois au détriment des considérations politiques. La géoéconomie l'a emporté sur la géopolitique. Pourtant, il a peu été fait cas de l'importance des lobbys marchands dans ces décisions gouvernementales. Les événements sportifs sont suivis font l'objet de larges retransmissions par les médias, lesquels diffusent la culture dominante de la planète en faisant du sport sous toutes ses formes un spectacle attractif et lucratif. Aux Etats-Unis, cet essor, dans les années 40 et 50, doit beaucoup à la

diffusion intensive de trois sports : le football américain, le base-ball et la boxe. En France, la télévision devient un media incontournable en diffusant les épreuves des de cyclisme et de rugby.

Dans ce contexte, dans une spirale vicieuse, les lois du marché favorisent les sports à la mode et ils négligent les autres. Elles développent les supports publicitaires, même sur les maillots des équipes nationales de football. Dans ce contexte, les intérêts économiques s'expriment au détriment de l'influence politique.

La compétition à l'organisation des Jeux Olympiques est féroce, car les villes souhaitent ainsi améliorer leur image, leur notoriété et leur potentiel économique avec le soutien de l'Etat et des firmes multinationales. C'est un véritable enjeu géopolitique et les qualités du dossier sportif ne pèsent pas lourd au regard des "amitiés" diplomatiques, des interventions des chefs d'Etat et des intérêts économiques. La pratique du sport de haut niveau suppose la mise en place d'infrastructures particulières, impliquant des choix collectifs et des luttes de pouvoir. Les grandes manifestations sportives mondialisées s'inscrivent aujourd'hui sous l'angle du développement durable et de la responsabilité sociale des entreprises et des organisations. Elles permettent le développement d'infrastructures d'hébergement et de transports notamment.

Cependant, le sport n'est pas protégé contre les dérives de la mondialisation excessive. Au contraire, il est devenu un « éducateur de la mondialisation ». « Il a ses temples (Twickenham ou Wembley), ses cérémonies (Jeux Olympiques, les hymnes, les chants des spectateurs)), ses fidèles (les supporters), ses prosélytes (télévision), ses procès (les exclusions, les pénalités, les suspensions). C'est une ouverture sur l'image présentant l'avenir radieux du capitalisme planétaire. C'est une expression aboutie de la société du spectacle et du règne universel des valeurs marchandes »<sup>2</sup>. Le football s'est étendu à l'échelle planétaire, il offre un apprentissage à la mondialisation. Aujourd'hui, se pose la question de la priorité des Ligues sur les pays ou les Nations pour les matchs internationaux. Ainsi, Nicolas Anelka ou Didier Drogba joueraient pour l'Angleterre quand Cristiano Ronaldo et Lionel Messi défendraient les couleurs de la Liga espagnole. Les intérêts financiers des Ligues seraient alors pleinement satisfaits. En même temps, la mondialisation serait plus accomplie, les sports perdant progressivement leur caractère national au bénéfice de

d'organisations privées gérant l'ensemble de l'activité sportive professionnelle, comme c'est déjà partiellement le cas aux Etats-Unis.

Au siècle dernier, l'équipe locale était composée d'enfants de la région, aujourd'hui les spectateurs applaudissent les actions de joueurs achetés à prix d'or. Le football constitue un facteur d'apprentissage à la mondialisation. Il est nécessaire, pour la victoire, de choisir le meilleur personnel, quelle que soit sa nationalité. Il est donc exclu de favoriser le personnel local ou régional. L'attractivité du club est la même que celle des entreprises, lesquelles sont appelées à se déterritorialiser en vue d'accroître ses performances. Il a le monde devant lui pour faire ses choix d'emploi. Compte tenu de la popularité du football, le stade suprême de la mondialisation aujourd'hui, ces messages subliminaux influencent l'acceptation par les salariés de conditions d'inégalités salariales toujours accrues. Comme dans les entreprises, la compétition sportive est mondiale, et donc la règle du profit, s'applique aussi à l'ensemble des activités économiques.

Aujourd'hui, le sport est un enjeu politique national et international, c'est aussi un formidable terrain de revenus et de profits. Il n'en reste pas moins que le sport valorise, à titre personnel, des valeurs spécifiques au service de l'entreprise.

## Références

Chaix, P. Bensahel, L., Fontanel, J. (2009), Regards sur l'économie et le management du sport et des sportifs professionnels, Collection Librairie des Humanités, L'Harmattan, Paris. 2009.

Fontanel, J., Bensahel, L. (2001), Réflexions sur l'économie du sport, PUG, Presses Universitaires de Grenoble.

Fontanel, M ; Fontanel, J. (2009), Géoéconomie du sport. Le sport au coeur de la politique et de l'économie internationales, L'Harmattan, Paris.

Fontanel, G., Bensahel, L., Fontanel, J. (2009), Le sport un instrument diplomatique et un succédané aux guerres, in Géoéconomie du sport (Fontanel, M., Fontanel, J. Eds.), L'Harmattan, Paris

Fontanel, M., Fontanel, J. (Ed.) (2009), Géoéconomie des Jeux Olympiques. Le sport au coeur de la politique et de l'économie internationales, L'Harmattan. Paris.